

Imaginez un homme « qui ferme une fenêtre, puis retourne vérifier la fermeture, puis vérifie sa vérification, et ainsi de suite... Sa puissance d'agir est lésée. » C'est ainsi qu'un philosophe (Henri Bergson, *La pensée et le mouvant*) dépeignait le douteur. Le doute est à la mode : on n'a peur, semble-t-il, que de la vérité. Et pourtant, dimanche après dimanche, la liturgie tente de renforcer notre foi, notre adhésion totale et confiante, à Dieu et à Son Eglise sans laquelle nous ne pouvons le connaître vraiment.

« **Je sais qui Tu es : le Saint de Dieu** » : paradoxalement, cette affirmation est dans la bouche « *d'un esprit impur* » dans la synagogue de Capharnaüm. Jésus, bien sûr, ne remet pas en doute cette vérité : Il est le Dieu saint. Mais ce n'est pas au démon de la proclamer : aussi Il le fait taire et libère l'homme qui en était possédé. Jésus affirme que Il est par Son œuvre de libération : Il vient arracher l'homme à tous ses esclavages, dont la possession, la maladie et la mort ne sont que des images. Le pire de tous est le péché qui, sous des apparences de liberté, emprisonne l'homme, le divise, le rabaisse, le salit, le prive de son vrai bien qui est le Royaume de Dieu. Pour nous donner la vraie liberté, Jésus promulgue « *un enseignement nouveau, donné d'autorité* » : Il ne fait pas de sondages pour savoir combien sont prêts à Le reconnaître comme Messie, combien aimeraient que la guérison du possédé ait lieu un autre jour que le sabbat, combien Lui demandent de faire encore Ses preuves. « *Et ils étaient frappés de Son enseignement, car Il les enseignait comme ayant autorité* » : la Parole du Christ les touche parce qu'elle est vérité, et donc amour et vie.

« **Je leur susciterai, du milieu de leurs frères, un prophète** » : l'annonce du Deutéronome ne trouve pas sa réalisation en Jésus, qui est beaucoup plus qu'un prophète, mais en nous — possiblement ! Le monde n'a pas besoin de donneurs de leçons, d'idéologues aux slogans faciles, de gourous séduisants, de puissances d'argent brassant et aspirant de l'argent : nous avons besoin de prophètes, c'est-à-dire de personnes investies de l'Esprit Saint au point de devenir des reflets de la volonté de Dieu de relever et de sauver tout homme. « *Je mettrai mes paroles dans sa bouche et il leur dira tout ce que je lui ordonnerai* », annonce Dieu : la mission du prophète n'est possible que dans une radicale dépendance vis-à-vis de Dieu. Le prophète ne tire pas ses paroles de son propre fond, mais de sa vie de prière et de communion qui nourrit, éduque, éclaire et fortifie son cœur au point d'en faire comme une caisse de résonance du cœur de Dieu. Serons-nous les prophètes d'aujourd'hui et de demain ? Nos choix familiaux, sociaux, politiques, économiques seront-ils fruits de l'individualisme, de la course au plaisir, des peurs et des replis, ou bien de la recherche, loyale et consciente, de la volonté de Dieu pour que « *Son Règne vienne* » ? Lisons attentivement les 13 points de repère que les évêques de France ont donné, à l'automne, pour réfléchir et choisir à l'occasion des élections : c'est un moyen d'avancer dans le discernement des enjeux.

« **Je voudrais vous voir exempts de soucis** » : le mot employé par saint Paul est celui de la parabole du semeur (« *les soucis du monde, la séduction de la richesse et les autres convoitises [...] étouffent la Parole* »). Autrement dit, notre foi est menacée par une multitude de soucis (peurs du lendemain pour notre foyer, notre travail, notre Eglise...) qui peuvent s'entremêler à tous les appétits que notre société de consommation tente de développer en nous : le culte de l'apparence, de la reconnaissance, de l'immédiateté, du ventre et du bas-ventre... Etre exempt de ce qui peut étouffer, en notre cœur, les élans de générosité, les efforts de conversion, les désirs de sainteté : Jésus nous propose la vraie liberté, celle qui sait aller au-delà des impératifs de la mode ou de la finance, du regard des autres, de la comparaison ou de la compétition. Vaste programme ! En fait il a commencé au jour de notre baptême : nous doutons trop de la force, de l'efficacité souveraine des dons que Dieu nous a faits, spécialement du baptême, qui est l'entrée dans la vie même de Dieu, et de l'Eucharistie, qui est aussi nécessaire pour vivre notre baptême que l'essence pour une voiture.

Le doute est à la mode : Jésus ne nous propose, par Ses paraboles, Ses miracles et Son enseignement, que la vérité. Puisse cette Eucharistie faire grandir en nous la soif de l'essentiel et de vérité, car seul l'absolu comble le cœur de l'homme.